

## Coureurs d'aventures.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00037.228

**Auteur(s) :** Zutna

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin, Epinal

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1900 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Zutna
- numéro : 3142

**Description :** Planche de 12 images en couleurs légendées.

**Mesures :** hauteur : 397 mm ; largeur : 294 mm

**Notes :** Thème : Les tribulations de deux enfants pendant l'école buissonnière... "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre Paris".

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

## COUREURS D'AVENTURES

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3142



— Ne penses-tu pas comme moi, dit Totor, le frère ainé, à son cadet Toton, qu'un peu d'aller, par si beau temps, moisir à l'école, ne vaudrait mieux courir le monde en quête d'aventures, comme les grands voyageurs de Jules Verne, tu sais bien?

— Et Totor, qui ne sait pas, mais est toujours de l'avise de Totor, répond simplement : « Allons-y ! »

Alors, au lieu de poursuivre vers l'école, illico lui tourne le dos. À de grands voyageurs il faut au moins des bâtons : on les coupe à la hache prochaine. Totor place le sien sur l'épaule avec, au bout, un semblant de baluchon fait de son mouchoir noué. Ainsi équipés, on se lance sur la route en prenant l'air et les allures de gars qui prétendent tout affronter et aller loin.

Ils avancent, en paix, une paisible bouteille qui broute nonchalamment dans un pré. — Voici notre aventure ! s'écrie Totor : monsieur dessus, et, au galop de charge, ce soir, mon vieux, on aura vu du pays.

Sur ce, on s'efforce à faire comprendre à la bête ce qu'en attend d'elle ; non sans peine, elle flâne par se rendre aux arguments appliqués.



Totor, bissé par le grand frère, va venir à s'installer sur l'échine. Totor, qui pense à tout, arrime (expression retenue de ses lectures, qu'il emploie avec suffisance) les bagages (c'est ainsi qu'il qualifie leur petit panier) par une courroie aux flancs de la bête ; puis, leste et hardi, d'un bond il se jette en étrave. Enfin, criant et frappant, il provoque un départ impétueux.

— On va plus vite qu'en auto, déclare Totor, pas trop rassuré, en se couchant sur l'encolure et en se cramponnant à la crinière.

Mais les soirs sont plus malins qu'ils n'en ont l'air. Celui-ci, après avoir tenu pendant dix minutes un galop tel que c'était à croire qu'il ne s'arrêterait jamais, souffre de mal de tête et de mal de dos.

Les gamins emportés par l'élan, du coup, mordent... la pomme, alors qu'en poussant un Ah-ha ! harqués, la bête détalé de plus belle, emportant les... bagages !



On se relève un peu maladroits. « Nous voilà frais à présent, grogne Totor. Comment allons-nous déjeuner ? Ça m'a tassé l'estomac, de tomber comme ça, et je l'ai dans les talons. »

— Ah mais, remarque Totor, si qu'en jetterait un coup d'œil par-dessous ce mur, là, tout près, pour voir ce qu'il y a derrière... p'têtre bien un verger... ou des fraises ?

— Pour une fois, t'en as rien à faire, répond Totor ; ça se peut : allons-y !

Et prenent l'épingle à Totor, comme pour l'ouvrir, et font : « C'est qu'il pensait ! fait-il aussitôt : chosette ! il y a des pommes de reims... »

— Ça, c'est du nantan, clame Totor radieux... vite, à l'escalade !

On laisse là les sacs, qui auraient gêné, et, Totor passé, c'est un jeu pour Totor de franchir le mur. On grimpe à l'arbre et de se régaler, oubliant

par là les tartines d'excellent raisin dont était garni le panier emporté ! Occupés comme ils le sont, ils n'entendent pas arriver le propriétaire du jardin, un brusque paysan qui vient justement cueillir les pommes pour les faire cuire. Vous imaginez, sa frénésie devant les jeunes dévorants :

« Ah, chepaspan, hurle-t-il, et brandissant la trique qui lui sort de canne. Voilà Martin pour vous cuireur les côtes quand vous descendrez. »



Sans doute n'était-ce pas fait pour engager les gamins à quitter leur perchoir, cette fois au contraire, ils se mettent aussitôt à grimper aussi haut qu'ils peuvent. — Ça va ! Ah ! c'est comme ça ! dit le paysan en s'installant au pied de l'arbre : il faudra bien que vous descendiez un jour : j'attendrai tant qu'il faudra. »

À vrai dire, Totor et Toton n'en menaient pas large et ils se voyaient déjà

réduits à passer la nuit sur le pommier, lorsqu'un événement inattendu vient tout-à-coup les tirer au moins de cet enfer. L'ancore d'un ballon dirigeable qui jouait à poser au-dessus de l'arbre, dans lequel étaient les deux braves et coûteux par le fond de leur colotte, ceux qu'ils poulaient. De les voir ainsi lui échapper, leur surveillant demeure tout baba.

Mais l'aéronaute, qui ne tenait pas à porter bien loin cet excédent de

bagages, descend et les dépose peu après sur la grande place de leur village. L'événement attire tout le monde, dont les parents.

Ceux-ci demandent une explication et il la leur font détaillée. Pris de trop

peur pour leur meurtre, les gamins commentent tout, et il s'ensuit qu'ils

sont eux qu'en font leur plaisir, et donc à les dégoûter à jamais d'un

genre d'aventures qui se terminent de manière aussi touchante.

OFFERT PAR

THE SPORT

17  
BOULEVARD MONTMARTRE  
PARIS